

La Terre en poésie

La terre

La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
A la croire toute nue.
Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Paul Eluard

Conversation

Comment ça va sur la terre ?

- Ça va ça va, ça va bien.

Les petits chiens sont-ils
prospères ?

- Mon Dieu oui merci bien.

Et les nuages ?

- Ça flotte.

Et les volcans ?

- Ça mijote.

Et les fleuves ?

- Ça s'écoule.

Et le temps

- Ça se déroule.

Et votre âme ?

- Elle est malade

Le printemps était trop vert
elle a mangé trop de salade.

Jean Tardieu

Ah ! que la terre est belle,
Crie une voix, là-haut,
Ah ! que la terre est belle
Sous le beau soleil chaud

Elle est encor plus belle,
Bougonne l'escargot,
Elle est encor plus belle
Quand il tombe de l'eau.

Vue d'en bas, vue d'en haut,
La terre est toujours belle,
Et vive l'hirondelle,
Et vive l'escargot !

Pierre Menanteau

La différence en poésie (2)

La tortue et le lièvre

Un lièvre rendait souvent visite à une tortue car il aimait beaucoup se moquer d'elle.

« C'est là ta vitesse maximale? avait-il coutume de dire en riant. De ma vie, je n'ai jamais vu d'aussi lent animal que toi! »

Un jour, la tortue, agacée par ses continuelles plaisanteries, le regarda longuement et lui dit d'une voix douce:

« Très bien. Faisons donc une course, et nous verrons lequel de nous deux est le plus rapide. »

À ces mots, le lièvre se mit à rire à gorge déployée:

« Une course avec toi? Mais je risque d'arriver avant même que tu ne partes, ma chère!

- C'est ce que nous allons voir », répondit fièrement la tortue.

Et elle s'avança sur la ligne de départ qu'ils avaient fixée. Lorsque la tortue entendit

« Partez ! », elle commença à courir.

Le lièvre, qui n'était pas pressé, resta sur le bord du chemin, se disant qu'il avait tout son temps.

Il ferma les yeux, confortablement installé sur un moelleux tas d'herbes fraîches, ferma un œil, puis les deux et... s'endormit.

La tortue, qui savait bien qu'elle était lente, continua à courir et prit une grande avance sur le lièvre endormi. Tant et si bien qu'elle arriva première.

« Sans effort, les dons naturels ne suffisent pas toujours », dit-elle en souriant au lièvre lorsqu'il arriva tout essoufflé sur la ligne d'arrivée.

Esopé

La différence en poésie

La Différence

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident

où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
pour avoir un bon lit
j'ai frappé à ton cœur
pour avoir un bon lit
pour avoir un bon feu
pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère ... !

Pourquoi me demander
si je suis d'Afrique
si je suis d'Amérique
si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère ...!

Pourquoi me demander
la longueur de mon nez
l'épaisseur de ma bouche
la couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère ... !

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble .. !

René Philombé (Yaoundé, 1977)

Portrait de l'autre

L'Autre :
Celui d'en face, ou d'à côté,
Qui parle une autre langue
Qui a une autre couleur,
Et même une autre odeur
Si on cherche bien...

L'Autre :
Celui qui ne porte pas
l'uniforme
Des bien-élevés,
Ni les idées
Des bien-pensants,
Qui n'a pas peur d'avouer
Qu'il a peur...

L'Autre :
N'est pas nécessairement
menteur, hypocrite,
vaniteux, égoïste, ambitieux,
jaloux, lâche,
cynique, grossier, sale, cruel...
Puisque, pour Lui, l'AUTRE...
C'est Toi

Robert Gélis

Paris en poésie

La Seine a rencontré Paris

Qui est là
toujours là dans la ville
et qui pourtant sans cesse arrive
et qui pourtant sans cesse s'en va
C'est un fleuve répond un enfant
un devineur de devinettes.
Et puis l'œil brillant il ajoute
et le fleuve s'appelle la Seine
quand la ville s'appelle Paris
et la Seine c'est comme une personne
des fois elle court elle va très vite
elle presse le pas quand tombe le soir
des fois au printemps elle s'arrête et
vous regarde comme un miroir.
Et elle pleure si vous pleurez
ou sourit pour vous consoler
et toujours elle éclate de rire quand
arrive le soleil d'été...

Jacques Prévert

C'est place de la Concorde à Paris
qu'un enfant assis au bord des fontaines
entre à pas de rêve au cœur de la nuit
fraîche comme l'eau claire des
fontaines

Un enfant de nuit de rêve d'espoir
qui voudrait pouvoir lutter sans répit
contre son sommeil pour apercevoir
ses rêves de nuit venir à la vie

Toutes les voitures avec leurs phares
toutes les voitures tracent pour lui
des lignes de feu flottant dans la nuit
comme de longs fils de vierge où Paris
retient son cœur ses rêves ses espoirs

Jacques Charpentreau

Chanson de la Seine

La Seine a de la chance
elle n'a pas de soucis
elle se la coule douce
le jour comme la nuit
et elle sort de sa source
tout doucement sans bruit
et sans faire de mousse
sans sortir de son lit
elle s'en va vers la mer
en passant par Paris

Jacques Prévert